

Lawrence Wilkerson : l'Arabie saoudite et Israël pourraient bientôt disparaître

Le colonel Lawrence Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes le quinze septembre deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir de recevoir le colonel Lawrence Wilkerson, ancien directeur de cabinet du secrétaire d'État américain. Merci de revenir dans l'émission.

#Lawrence Wilkerson

C'est un plaisir d'être avec vous, Glenn, même si vous êtes norvégien.

#Glenn

Merci de votre patience. Je vous en suis reconnaissant. Eh bien, je voulais vous interroger, en commençant par le Moyen-Orient. Nous avons vu les attaques très violentes de l'Arabie saoudite contre le Yémen, pour ralentir l'avancée des Houthis, ou d'Ansar Allah, comme ils se nomment eux-mêmes. Et maintenant, nous assistons à des représailles, c'est-à-dire à des attaques de grande ampleur contre l'Arabie saoudite. Les Houthis ripostent fortement, avec des explosions dans de nombreuses villes, y compris à La Mecque. Du moins, c'est ce qui est rapporté. Mais tout cela se déroule pratiquement en direct, pendant que nous parlons. Et il y a beaucoup d'autres évolutions. On observe des mouvements de troupes irakiennes près de la Syrie. Mais j' imagine que la grande nouvelle, c'est que l'Iran et Oman semblent s'être rapprochés d'un accord pour rétablir la circulation dans le détroit d'Ormuz. Cela devait être un accord régional. L'Iran, l'Irak et les États du Golfe, à l'exception de Bahreïn, devaient se réunir à Oman pour signer cet accord, sans les États-Unis. Mais les Saoudiens ont ensuite reporté la réunion. Donc, beaucoup d'informations arrivent. À votre avis, quelle est l'importance de tout cela ?

#Lawrence Wilkerson

Vous m'avez donné beaucoup de choses à analyser. Permettez-moi de commencer par le début, par vos remarques initiales, en tout cas. Je pense que nous avons affaire à ce que j'appelle — et ce dont j'ai parlé à d'autres ces quatre-vingt-seize dernières heures — des gens vraiment très coriaces, issus des tribus du nord du Yémen. Et comme je l'ai également dit à certaines de ces personnes, je les côtoie depuis longtemps. Depuis, en gros, leur apparition en tant que groupe, un groupe véritablement structuré, vers mille neuf cent quatre-vingt-neuf, mille neuf cent quatre-vingt-dix. À l'époque, nous élaborions essentiellement des plans de guerre pour les montagnes du Zagros, en Iran, et nous examinions aussi beaucoup d'autres régions, notamment l'immense étendue de l'Arabie saoudite et de ses environs.

Et l'une des choses que nous avons découvertes — et je l'ai constaté de façon très concrète, lorsque j'étais commandant à Fort Benning, en Géorgie, et que je formais des Saoudiens, des Yéménites et d'autres —, c'est la différence entre ce que j'appellerais les Yéménites du Sud et les Yéménites du Nord. Surtout ceux qui se constituent aujourd'hui sous le nom d'Ansar Allah, les Houthis. Ce sont des combattants très coriaces, très intelligents, très attachés au travail d'équipe. Ils sont très soudés, très investis dans les unités auxquelles ils appartiennent. Autrement dit, leur moral est élevé. Ils réfléchissent avec compétence à des choses pour lesquelles on ne s'attendrait pas à ce qu'un soldat de ce niveau soit compétent. Mais ils le sont. Et puis, je les ai vus s'attaquer à ce gouvernement très corrompu, incroyablement corrompu, que nous soutenions, bien sûr, sans réserve à Sanaa.

Et j'ai vu comment ce gouvernement a réagi, avec notre aide et, très largement, avec l'aide saoudienne contre eux. Et je me suis dit : malheur à moi. Ça va devenir un énorme problème à l'avenir, parce que les Saoudiens, et certainement pas le gouvernement de Sanaa — corrompu, presque en faillite, que nous maintenons à flot, vous savez, par la peau du cou — ça va être difficile. Parce que si ces tribus entrent vraiment dans le combat, hmm... Et puis c'est arrivé. Le ministre de la Défense, Mohammed ben Salmane, a essayé d'établir sa crédibilité quand il a pris ce poste. Il s'est placé exclusivement dans la course au poste de prince héritier, puis, ensuite, il a commis sa grande erreur : il les a attaqués.

Et depuis lors, avec l'aide des États-Unis — une aide contre laquelle je me suis battu avec acharnement, vraiment avec acharnement, pendant plusieurs années, en m'opposant à Nancy Pelosi, Steny Hoyer et à toute une série d'autres démocrates stupides et ignorants comme eux, et bien sûr aux républicains — pour nous sortir de cette guerre stupide. Car nous étions l'élément essentiel qui permettait aux Saoudiens de poursuivre le combat : qu'il s'agisse de F-quinze à long rayon d'action équipés de kits JDAM et de bombes, du renseignement fourni par les États-Unis — et c'était crucial — ou de toutes les autres choses que nous donnions aux Saoudiens sans en informer le Congrès. Et malgré tout cela, ils n'ont toujours pas réussi à les vaincre.

C'était une situation inquiétante, parce que je savais que, le jour où ils exerceraient vraiment leur bravoure et leur talent, ils constitueraient une menace, non seulement pour le reste du Yémen, qu'ils veulent bien sûr conquérir, mais aussi pour l'Arabie saoudite. Et maintenant, c'est devenu réalité. Et

maintenant, nous en payons le prix. Parce que nous, les États-Unis, dans notre campagne en Asie du Sud-Ouest contre l'Iran, nous avons préparé une grande partie de tout cela. Et, bien sûr, nous avons préparé les Saoudiens à ce qui leur arrive en ce moment. Je dirais qu'il y a une chance sur deux de voir l'Arabie saoudite disparaître en tant qu'État-nation. Et je ne sais pas ce que cela signifie. Pardon ?

#Glenn

Pardon, vous avez dit cinquante-cinquante ? Oui.

#Lawrence Wilkerson

J'ai dit : cinquante-cinquante. Ça dépend de notre décision de les soutenir davantage. Et, dans une moindre mesure, de la décision d'un autre pays, comme la Chine — mais je ne pense pas que ça arrivera — de les soutenir aussi, parce qu'ils n'ont pas grand-chose sur quoi s'appuyer. Certainement pas une armée. Leur armée — je l'ai entraînée moi aussi — n'est pas très bonne. Elle n'est même pas bonne du tout dans les combats au sol. Les Houthis vont les dévorer, et c'est ce qu'ils sont en train de faire en ce moment. Je pense que l'attaque, si des attaques ont eu lieu, je n'ai pas pu le confirmer. Mais s'il y a eu des attaques contre La Mecque, ce serait une opération israélienne sous faux pavillon. J'en suis sûr à quatre-vingt-dix pour cent, parce qu'ils n'attaqueraient pas La Mecque.

Cela pourrait aussi être le fait de groupes dissidents irakiens. Mais moi, je parierais plutôt sur Israël, qui scrute toute la région à la recherche d'un endroit où mener une sorte d'opération sous faux drapeau en Méditerranée, pour attirer l'attention des Turcs. Quelque part à Chypre ou en Grèce. Israël cherche aussi partout en Syrie un lieu pour une opération sous faux drapeau afin d'attirer, là encore, l'attention d'Ankara, et de lui donner une leçon pour s'être immiscée dans les tentatives d'Israël de consolider, en substance, son contrôle sur une grande partie de la Syrie. Donc, Bibi est à l'œuvre. Il ne fait pas que mener campagne : il agit, et il agit vraiment. Et il pense que cela l'aide dans sa campagne.

Si je lis bien Haaretz, Bibi se fait du tort, il ne s'aide pas. Parce que l'une des choses qu'il fait, c'est montrer aux Israéliens, qui sont vraiment furieux contre lui en ce moment, notamment à cause de ces révélations sur son rôle dans les attaques du sept octobre, et de sa contre-attaque en justice — ou de sa plainte, je suppose — contre Haaretz. Et Haaretz dit essentiellement : « Nous maintenons ce que nous avons dit. Nous savons que c'est vrai. » Et ce film réalisé par ces deux documentaristes israéliens est... Mais il a des ennuis. De gros ennuis. Et il sait que, quand il est dans une situation très difficile, il essaie, comme Trump, de détourner l'attention en lançant d'autres choses sur d'autres fronts, et en essayant de déplacer l'attention vers ces autres sujets.

Nous sommes donc dans une situation très difficile en ce moment, pas seulement en Arabie saoudite et dans la région, mais aussi, bien sûr, toujours dans ce climat de rumeurs. Même avec mes contacts dans le secteur pétrolier, je ne parviens pas vraiment à vérifier par moi-même, heure par heure, ce

qui se passe exactement. Je pense que ce qui se passe correspond à ce que vous avez décrit. Je pense que nous avons maintenant deux couloirs très étroits, approuvés en substance par Oman et l'Iran. Ces couloirs étroits se situent en quelque sorte sur l'axe central de l'ancien couloir allant vers le sud. Et, en gros, le couloir de sortie depuis le rivage suit le même tracé, juste à côté du flanc de celui qui va vers le sud, tandis que l'autre va vers le nord.

Et nous avons quelques navires, pas du tout autant qu'il le faudrait, qui traversent lentement mais sûrement ces deux chenaux, avec la bénédiction des deux États riverains. Et on me dit que la plupart de ces cargaisons, des produits pétroliers transportés à pleine charge, partent vers la Chine. Mais je n'en suis pas certain. Et bien sûr, il y a tous les mensonges qui viennent de l'administration Trump, de Vance à Hegseth, en passant par Trump lui-même, sur ce qui se passe. Donc, tout ce que je peux faire, c'est espérer que mes amis et collègues du secteur pétrolier me donnent les informations exactes. Et ce qui semble indiquer qu'ils le font, dans une certaine mesure, de façon globale, en recoupant les sources, c'est ce que nous avons découvert lors d'un exercice sur une perturbation de l'approvisionnement pétrolier à Pékin. C'était le plus grand exercice de ce type au monde à l'époque. En fait, le plus grand jamais réalisé. Nous y avons presque tous les grands pays du monde.

Nous avons les assureurs. Nous avons les divisions maritimes de différents pays, des structures du type Lloyd's de Londres. Il y avait toutes sortes d'acteurs. Nous avons constaté que le pétrole brut WTI et le Brent étaient de très bons indicateurs de ce qui se passait à l'échelle mondiale. Et aujourd'hui, vous voyez ce que font le WTI et le Brent. Ils ont été retenus pendant un certain temps par des gens qui jouaient avec les marchés, le marché global comme les marchés pétroliers. Mais ils indiquent désormais, de manière assez nette, qu'il y a des problèmes importants. Et puis, nous avons aussi examiné le pourcentage d'augmentation des surprimes, ou des hausses d'assurance. Nous avons constaté que huit pour cent ou plus, c'était catastrophique. Et maintenant, on me dit que c'est autour de quinze pour cent.

Donc, nous examinons des indicateurs qui disent : Donald Trump, vous mentez comme vous respirez. Petey, vous mentez comme vous respirez. Bessent, vous mentez comme vous respirez. Vous tous, vieux grincheux, vous mentez. Enfin, je devrais dire : vous tous, criminels, vous mentez. Parce que ce qui va se passer sera radicalement différent de ce que vous prévoyez, non seulement pour les marchés mondiaux, mais aussi pour les États-Unis. Et vous venez peut-être de l'apprendre : nous venons apparemment d'avoir — je n'ai pas encore tous les détails — un accident majeur. Je crois qu'il s'agit d'une raffinerie ExxonMobil. Des gens me disent que c'est si grave qu'il faudra des semaines, voire des mois, pour remettre cette raffinerie en service.

Et la première chose à laquelle j'ai pensé, bien sûr, c'est l'après-onze septembre, quand nous avons mené cette étude exhaustive à travers tous les États-Unis pour voir à quel point nous étions vulnérables. Et quand nous sommes revenus pour nous faire nos comptes rendus mutuels, on s'est dit : « Bon sang, on a un sacré problème. » Non seulement nous sommes la société la plus ouverte du monde, mais si nous inversions notre planification et que nous nous regardions comme nous

regardons les autres pays du monde, pour les affronter dans ce que nous appelons la guerre des réseaux — c'est-à-dire en visant tout, de l'alimentation à l'électricité, en passant par l'eau. C'est ce que nous intégrons dans l'ordinateur concernant nos ennemis, si vous voulez, pour planifier la guerre. Nous avons décidé de le faire contre nous-mêmes, franchement, parce que le président nous l'avait demandé.

Et c'est ce que nous avons fait. Ça ne nous a pas plu. C'était désastreux. Et je ne révèle aucun secret ici, parce que je pense que le reste du monde sait à quel point nous sommes ouverts, et à quel point nous serions vulnérables face à des gens vraiment talentueux qui s'en prendraient à nos réseaux, à notre alimentation, à nos finances, à notre énergie... tout ce que vous voulez. Et je pense que ça va commencer. Je pense que cela peut indiquer que quelqu'un a commencé, à l'intérieur du pays ou à l'extérieur. Quelqu'un a commencé à tirer parti de l'ouverture de notre société. Quand nous avons vu les résultats de nos modélisations, et à quel point nous étions vulnérables, ça nous a terrifiés. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons créé le département de la Sécurité intérieure. La plupart d'entre nous y étaient très opposés.

La plupart des gens de mon équipe au département d'État, et de ceux avec qui j'ai travaillé à la Défense, étaient très opposés au ministère de la Sécurité intérieure. Parce que nous savions qu'au lieu de regrouper nos efforts et de traiter ces problèmes, nous allions les disperser entre tout un tas d'agences disparates, qui n'avaient aucune culture commune. Et au-dessus d'elles, il y aurait un secrétaire qui serait soit un tyran, soit absolument inefficace. C'est plus ou moins ce que nous avons eu, avec les différents responsables qui se sont succédé. Et ça ne pouvait pas être efficace. Nous avons simplement dilué notre capacité d'action face à ce problème. Aujourd'hui, nous sommes donc grand ouverts au monde entier, à quiconque — terroristes ou autres — voudrait s'attaquer à nos réseaux, qui sont absolument essentiels à notre économie.

#Glenn

Oui, cette nouvelle forme de guerre rend les sociétés ouvertes encore plus vulnérables.

#Lawrence Wilkerson

C'est peut-être une remarque que vous regretterez d'avoir faite, parce que cela veut dire que nous allons avoir des dirigeants qui voudront les rendre moins ouverts.

#Glenn

Malheureusement, on dirait bien que c'est la direction que prend le monde. Au fait, tout à l'heure, les explosions à La Mecque... Je vois ça ici dans le direct. Je n'ai pas vu de confirmation dans un reportage, donc espérons que c'était une alerte. Mais on le saura. Vous avez parlé d'Israël tout à l'heure, et j'ai trouvé intéressant que le porte-parole iranien ait insisté sur un point, ou ait affirmé que lorsque les pays islamiques se battent entre eux, il n'y a qu'un seul gagnant : Israël. Et on a vu

aussi, encore une fois, cet accord visant à rétablir la circulation dans le détroit d'Ormuz. Ce grand accord régional qui, en substance, mettait tout le monde d'accord. Bahreïn était le seul pays qui ne devait pas y participer. Et on suppose ensuite que c'était sous la pression d'Israël. Pourquoi, selon vous, Israël s'opposerait-il à un tel accord ? J'imagine qu'au-delà de l'évidence, y a-t-il une crainte qu'une nouvelle entente se forme entre tous ces différents États islamiques d'Asie occidentale ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, d'abord, permettez-moi de dire que je ne pense pas que Bahreïn avait vraiment quelqu'un à envoyer. Le pays a pratiquement été détruit, et je le dis très sérieusement. Il a pratiquement été détruit. Tout l'équipement de la Cinquième Flotte qui, vous savez, était presque en train de faire couler Bahreïn, a été détruit. Tous nos yeux et nos oreilles ont été détruits. Tous nos radars, tous nos dispositifs avancés, tout a été détruit. Et je pense, et certaines personnes me l'ont confirmé, que beaucoup de Bahreïnais sont partis, surtout les plus riches. Donc je ne sais pas s'ils avaient quelqu'un à envoyer qui aurait eu la moindre importance. Ils seraient probablement venus d'ailleurs, c'est certain, s'ils avaient été invités. Ou peut-être qu'ils ne voulaient tout simplement pas y aller.

Les seuls pays dont je sache qu'ils sont, de façon visible, dans la poche d'Israël de temps en temps, selon les sujets, ce sont les Émirats arabes unis, et les membres de la famille royale à Bahreïn. Mais je ne pense pas que cela va durer. Je ne pense pas que cela durera non plus aux Émirats arabes unis, parce que je pense que la pression exercée sur eux par les autres membres du Conseil de coopération du Golfe est importante aujourd'hui. Tout comme elle l'était lorsqu'ils ont essayé de suivre une voie séparée. Vous vous souvenez peut-être qu'ils se sont initialement joints aux Saoudiens dans l'attaque contre les Houthis. Et ils se sont rapidement... enfin, pas rapidement, mais ils se sont retirés au bout d'un certain temps, après deux ans environ, parce qu'ils ont vu que c'était voué à l'échec. Donc, la petite Sparte y a laissé des plumes, et depuis, ils hésitent à faire quoi que ce soit.

Mais vous avez raison quand vous laissez entendre que les Émirats arabes unis et Bahreïn seront peut-être plus enclins à écouter Israël, ou à se tourner vers Israël pour être guidés. Cela dit, je ne pense pas que cette orientation leur sera utile, quelle qu'en soit la forme. Parce qu'aujourd'hui, dans le golfe Persique et dans la région alentour, tout le monde comprend ce que le ministre omanais des Affaires étrangères a dit deux fois, en anglais : le véritable problème dans la région du golfe Persique, ce n'est pas l'Iran. C'est Israël. Donc, ces pays essaient de trouver une solution. Ils regardent vers le court terme pour établir un *modus vivendi* avec l'Iran, parce qu'ils savent que l'Iran sera en position de force quand tout ce chaos sera terminé et que les États-Unis se seront complètement retirés de la région. Et je veux dire que nous allons nous retirer de la région.

Il ne restera pratiquement plus aucune force terrestre dans la région, même pas en Égypte, même pas pour Bright Star ou pour un autre exercice de ce type. Et il y aura très peu de sous-traitants présents dans la région, parce que je ne pense pas qu'il y aura beaucoup de matériel sur place qui justifierait des contrats. Car certaines de ces personnes vont nous manquer. Ce que je n'arrive pas à

comprendre, et ce que mes amis, qui connaissent bien mieux la région que moi, n'arrivent pas non plus à comprendre, c'est vers quoi ces pays vont se tourner.

Nous sommes face à une situation qui serait accueillie avec beaucoup d'euphorie si nous étions, par exemple, le docteur Rice, conseillère à la sécurité nationale durant le premier mandat de George W. Bush, puis secrétaire d'État pendant son second mandat. Lorsqu'elle a prononcé ce discours que Dick Cheney détestait profondément, sur l'idée que le Printemps arabe allait provoquer tous ces changements, et que ce serait mieux pour les États-Unis plutôt que pire. L'idée, c'était : nous allons nous débarrasser de tous ces États totalitaires. Ils ne nous sont d'aucune utilité quand nous les soutenons. Un rare élan d'énergie, de talent et de compétence de la part de Condi, ce qu'elle ne manifeste pas très souvent, puisqu'elle est une conservatrice très rigide. Mais, quoi qu'il en soit, c'est à peu près ce qu'une bonne partie de l'intelligentsia américaine, si vous voulez, aimerait voir se produire.

Bien sûr. Ce groupe qui n'est ni dans les clins d'œil et les sous-entendus de la gauche, ni avec Donald Trump et le mouvement MAGA à droite, ce groupe qui aimerait voir — et je pense qu'il constitue la majorité, même si ses membres ne se montrent plus beaucoup — une reconnaissance d'un monde multipolaire, une adaptation à ce monde, et une coopération, une collaboration dignes de ce nom dans ce monde... C'est vraiment ce qu'il aimerait voir. Et en ce moment, il essaie de comprendre : comment est-ce qu'on gère ça ? Ce n'est pas un Printemps arabe, et on a vu à quelle vitesse tout cela a éclaté. Là, c'est un cas de force majeure. Et ces gens-là, s'ils quittent leurs perchoirs tyranniques, y seront contraints par la force. Prenez les Houthis, par exemple. Qu'est-ce que cela signifie ?

Parce que, d'une manière générale, quand c'est l'issue d'une situation comme celle que nous décrivons depuis la Seconde Guerre mondiale, eh bien, ensuite, c'est le chaos. Et peut-être que ce chaos dure longtemps. Et personne ne vient l'apaiser. Il y a des pays qui en auraient les moyens, mais ils ne veulent pas intervenir pour le faire. Je parle de pays comme la Chine, la Russie et l'Inde, peut-être même la Turquie. Mais ils ne veulent rien avoir à faire avec ça. Ils veulent se placer au-dessus et regarder tout pourrir. Et la Chine a désormais, en Perse, un poste d'observation depuis lequel elle peut regarder. Le meilleur de la région. Parce qu'à la fin de tout ça, elle sera triomphante. Je ne sais pas où tout le reste nous mène, Glenn. Mais j'ai un mauvais pressentiment. J'ai la sensation, au fond de moi, que ça ne va pas être positif avant très longtemps.

#Glenn

Eh bien, avant de commencer à enregistrer aujourd'hui, vous et moi avons parlé un peu de Stephen Walt, de ses mises en garde dans les années quatre-vingt-dix, et, je suppose, des fardeaux et des défis de l'hégémonie. Autrement dit, si vous voulez... Au début des années quatre-vingt-dix, quand les États-Unis n'avaient plus de contraintes et semblaient tout-puissants, son principal argument était le suivant : au milieu de toutes ces célébrations et de cet optimisme, il voulait attirer l'attention sur une menace. Que fait un pays aussi puissant lorsqu'il n'est plus contraint ? Je veux dire, quand il

semble pouvoir tout faire dans le monde, absorber n'importe quel coût... On pourrait soudain supposer qu'on allait lâcher la bride au complexe militaro-industriel, et qu'il partirait en roue libre à travers le monde. Et, vous savez, il comparait cela à un gorille de cinq cents livres, sans aucune limite. C'était un vrai problème. Et je pense que c'est peut-être la même idée que vous avez à propos de pays comme la Chine, qui portent cette couronne. C'est une couronne lourde. Vous ne voulez pas qu'elle vous entraîne vers le bas.

#Lawrence Wilkerson

La Chine n'en veut pas. J'ai eu de nombreuses conversations avec des gens de l'École centrale du Parti, avec des gens comme Hu Jintao — aujourd'hui tombé en disgrâce, s'il n'est pas mort. Mais j'ai eu beaucoup de conversations qui m'ont convaincu que les Chinois ne veulent pas du genre d'empire que nous avons eu depuis mille neuf cent quarante-cinq. Je pense que les Chinois vous diraient, leurs meilleurs chercheurs vous diraient, que sans l'Union soviétique, nous aurions montré notre vrai visage bien plus tôt. Que nous en avons donné un aperçu pendant la guerre froide : jusqu'où nous étions prêts à aller, quel genre de trahisons nous étions prêts à commettre. Pensez à Henry Kissinger. Pensez au Chili. Pensez au Nicaragua. Quel genre d'actes ignobles nous aurions commis dans le monde si l'Union soviétique n'avait pas été là pour, en quelque sorte, en freiner certains. Aujourd'hui, nous voyons le véritable empire. Et ce véritable empire est probablement celui que les Chinois pensaient voir apparaître une fois que la pression de l'étreinte soviétique aurait disparu.

Et ils avaient raison, je crois. Ils avaient raison. Mais ils ne veulent rien avoir à faire avec ça, absolument rien. S'ils ont la moindre tendance à centraliser le pouvoir, pour leur propre santé et leur propre bien, elle est très, très vite freinée. Ce ne sont pas des capitalistes prédateurs comme nous. Ils ont vu ce que le capitalisme nous a fait. Ils ont vu ce qu'il a fait aux Britanniques. Ils ont vu ce qu'il a fait aux Néerlandais avant eux, et à toute une série d'autres empires qui commençaient, en quelque sorte, à suivre cette voie. Et ils ne veulent pas de ça. Ils ne veulent pas de ça. Je ne suis pas sûr que les dirigeants chinois sachent réellement quel est leur objectif ultime. Mais je sais que leur objectif ultime n'est pas de produire un empire qui ressemble, de près ou de loin, aux États-Unis d'Amérique, à la Grande-Bretagne, ou à tous ces anciens empires qui ont fini par manger leur blé de semence et se détruire eux-mêmes.

#Glenn

Eh bien, tout à l'heure, vous avez évoqué le Moyen-Orient. Vous avez dit que tous les pays d'Asie occidentale, tous ces pays islamiques, pourraient progressivement parvenir à un consensus : tous ces combats sont inutiles, et ils peuvent trouver un nouveau statu quo. Et puis, encore une fois, comme l'a dit le porte-parole iranien, seul Israël en profite. Mais au sein même d'Israël, on voit aussi une opposition croissante à ce que fait Israël. Il y a quelques semaines, il y a eu, je crois, cette lettre signée par deux cents Israéliens de premier plan. Parmi eux figuraient deux anciens Premiers ministres et des généraux. Enfin, ce n'étaient pas des inconnus. Ce sont des personnalités de tout premier plan en Israël, deux cents d'entre elles, qui ont condamné, je cite directement, « le

terrorisme juif en Cisjordanie ». C'est donc quelque chose de très fort à faire, surtout lorsque votre pays est engagé dans un tel conflit, non seulement avec les Iraniens, mais aussi avec les Libanais, les Palestiniens... Enfin, la liste est longue, mais...

#Lawrence Wilkerson

Une guerre sur sept fronts, c'est comme ça que Bibi l'a appelée. Une guerre sur sept fronts. C'est ce qu'il a dit dans son discours de campagne. Aucun autre pays au monde, a-t-il affirmé, ne pourrait gérer sept fronts en même temps. Seul Israël le peut.

#Glenn

Oui, mais c'est une excellente question. C'est un très petit pays, enfin, relativement petit. Alors, pour eux, mener une guerre sur sept fronts... oui, moi, enfin, je serais inquiet. Et encore une fois, il ne s'agit pas seulement de se faire beaucoup d'ennemis à l'étranger, mais aussi de fragmenter la société à l'intérieur du pays. Comment voyez-vous les choses ? Parce qu'on a l'impression que les tensions ne cessent de s'accumuler ici.

#Lawrence Wilkerson

Après avoir parlé avec deux personnes qui connaissent la situation bien mieux que moi, toutes deux en Israël, et les avoir écoutées me parler de choses comme le documentaire... c'était quoi, l'autre chose ? Ah oui, l'enquête qui est apparemment menée très sérieusement en ce moment sur le sept octobre, par des sources privées, je suppose que c'est la meilleure façon de le dire. Et puis, ce qui se passe avec le procès. Je crois que c'est Netanyahu contre Haaretz. Haaretz ne recule pas et lui répond : « Nous avons les preuves, nous avons les pièces accablantes », au pluriel. Il y a cette tension, ainsi que d'autres choses qui se passent en ce moment. Et ce qu'elles me disent... ces personnes sont en quelque sorte des Yitzhak Rabin revenus à la vie, si vous voulez.

Vous savez, au début, c'étaient des sionistes très déterminés. Et maintenant, ils voient bien qu'il faut trouver une autre réponse. Mais ce qu'ils me disaient, c'était : comment peut-il y avoir une autre réponse tant que Netanyahu est au pouvoir ? Et puis, une autre partie d'entre eux dit : ne pensez surtout pas que le départ de Netanyahu du pouvoir ferait autre chose que soulager une grande partie des tensions actuelles en Israël. Ça ne les résoudrait pas pour une raison de fond, si ce n'est que Netanyahu ne serait plus là. Quiconque prendrait la place de Netanyahu poursuivrait les mêmes politiques, parce que la majorité des Israéliens juifs y est favorable.

Et il m'a dit, cet homme m'a dit : pas moins de quatre-vingt-cinq pour cent des Israéliens juifs soutiennent ce que fait Netanyahu. Et s'ils ont une critique, c'est qu'il n'avance pas assez vite : tuer le Hamas, ou quoi que ce soit, coloniser la Cisjordanie, tuer le Hamas, prendre le contrôle de Jérusalem-Est, et j'en passe. Le Liban... ils pensent qu'il devrait prendre le Liban, aller jusqu'à Beyrouth et assiéger la ville. Ah, mille neuf cent quatre-vingt-deux, les gars. Donc son idée — enfin,

pour en revenir à ce qu'il disait — c'était que rien ne va changer. Sauf qu'on va éprouver ce faux sentiment de soulagement parce que Bibi ne sera plus là. Et tous les deux ont dit qu'il est fini. Il est grillé. Il ira probablement en prison, et il y mourra probablement. Mais ça va créer un sentiment de soulagement, et nous allons perdre notre élan.

Nous allons complètement perdre notre élan, parce que tout le monde va se dire : « Oh, Bibi est parti, maintenant tout va bien se passer. » Mais pas du tout. Ça va être pire, parce que ces gars-là ont le même programme que lui, en pire. Et je leur ai demandé : « Qu'est-ce que vous allez faire ? » Il a répondu : « Nous allons continuer à fond sur ce procès que Haaretz mène. Nous allons continuer à fond sur l'enquête concernant le sept octobre, parce que nous sommes absolument certains que le sept octobre n'a pas été une surprise du tout. Et nous voulons voir quelle a été la complicité dans tout ça. Et nous voulons utiliser cette complicité pour démolir complètement le camp d'en face, si vous voulez. »

D'accord, bonne chance à vous. Bonne chance. Mais ils ont décrit cette situation, je crois, dans toute la détresse qui est la sienne. Bibi n'est que la partie visible du problème. Il y a quelque sept millions, peut-être cinq millions aujourd'hui, de citoyens juifs. Et s'il y en a deux millions à l'étranger, un million d'entre eux sont engagés sur cette voie. Et pour les en détourner, il faudra un marteau-piqueur, de la dynamite sous leurs fesses, ou que sais-je. Ou alors il faudra la dissolution de l'État juif d'Israël, ce qui, je pense, approche. À vous de choisir. Ce sont eux, le problème. Le ministre omanais des Affaires étrangères avait raison. Ce sont eux, le problème.

#Glenn

Comment Israël pourrait-il, disons, se désagréger et, eh bien, se suicider lui-même ? Est-ce que ce serait par une guerre civile ? Ou simplement parce que, comme vous l'avez dit, sur les grandes questions de politique étrangère, ils semblent tous adhérer aux mêmes orientations ? Alors, qu'est-ce qui pourrait faire voler tout ça en éclats ? Une guerre conventionnelle venue de l'étranger, ou bien...

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, tout d'abord, nous sommes aujourd'hui dans une situation où l'Iran pourrait le faire d'un simple trait de plume. Il lui suffirait de signer un document disant : « Détruisez Israël. » Ils disposent d'assez de missiles balistiques, avec une charge utile et des capacités suffisantes. Et ils ont encore les moyens, dans leurs installations souterraines, d'en produire davantage aussi vite qu'ils les utilisent, pour détruire Israël. Le feront-ils ? C'est la grande question. Et Netanyahu, comme il l'a dit à plusieurs reprises, et comme Katz, le ministre de la Défense, l'a répété, utilisera-t-il une arme nucléaire pour empêcher cela, en frappant de manière préventive, ou juste après le début d'une attaque contre lui ? Et comment s'y prendrait-il ?

Parce que je sais de source sûre que l'Iran cible toutes les installations nucléaires d'Israël, avec des renseignements très précis. Et ce renseignement, c'est ce que j'appelle du renseignement en mouvement. Il sait où vont ces bombes. Ce sont essentiellement des bombes. Mais, à ma connaissance, ils ne peuvent rien faire contre les sous-marins et leur capacité à lancer des armes nucléaires, des armes nucléaires de faible puissance, depuis les sous-marins. Donc, je ne sais pas comment tout cela va se terminer. Mais je sais que Netanyahu a donné tous les signes possibles que l'option de la fin du monde — l'option Samson, comme on l'appelle, je crois, celle que Golda Meir appelait ainsi, j'imagine, quand le reporter de la BBC lui a demandé : « Utiliseriez-vous des armes nucléaires ? »

Israël était-il dans une situation existentielle ? Elle n'a pas cillé. « Oui, je le ferais. » Bien sûr, ça pouvait aussi servir aux Soviétiques et à Washington à maintenir l'équilibre, en sachant qu'Israël pourrait utiliser des armes nucléaires contre la troisième armée égyptienne, et qu'il fallait donc retenir Israël. Je veux dire, ils ont fait ça souvent. « Retenez-nous, s'il vous plaît. Oh, retenez-nous, je vous en prie. » Alors, je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est que je pense que Netanyahu utiliserait une arme nucléaire contre l'Iran. Ou deux, ou trois. Oui, je le pense vraiment. Et je ne suis pas si sûr que... Je suis convaincu qu'Israël sait que l'Iran possède lui aussi une arme nucléaire. Ou deux, ou trois.

Alors, que va-t-il se passer si l'Iran décide de placer deux ou trois armes nucléaires sur l'un de ses missiles vraiment capables de détruire des forteresses ? Israël disparaîtrait. Tel-Aviv et Haïfa disparaîtraient d'un seul coup. Donc, face à une frappe nucléaire, Israël est bien plus vulnérable que l'Iran. Après tout, l'Iran est aussi vaste que l'Europe occidentale et son terrain est très diversifié. Vous pourriez larguer cinquante armes nucléaires sur l'Iran et, à moins d'être stratégiquement précis au point de viser un minuscule point, de savoir exactement où les placer, et de choisir entre une explosion aérienne, une explosion au sol ou autre chose, vous ne détruiriez probablement pas l'État. En revanche, vous détruiriez Israël. Et Bibi le sait.

#Glenn

Les options ne sont pas très bonnes. Mais, compte tenu de la position vulnérable d'Israël... enfin, ça m'inquiète un peu, et je pense qu'il y a de quoi s'inquiéter. Vous savez, il y a des raisons de s'inquiéter quand une puissance nucléaire est en train de perdre une guerre conventionnelle. Et le déclin qui s'ensuit pourrait, vous savez, devenir existentiel. Je pense qu'Israël est conscient de la position difficile dans laquelle il se trouve actuellement. Et oui, la perspective d'une guerre nucléaire existe évidemment. Mais, selon vous, les États-Unis fermeraient-ils les yeux ou diraient-ils, vous savez : « Bravo, mon gars » ? Comment pensez-vous que les États-Unis réagiraient à une telle action d'Israël ?

#Lawrence Wilkerson

C'est une question très pertinente. Parce que je pense que la réaction des États-Unis serait la suivante : Elbridge Colby, au département de la Défense, a très clairement laissé entendre que les États-Unis diraient, que Donald Trump dirait, que Pete Hegseth dirait : « Maintenant que c'est sorti, utilisons-en quelques-unes contre l'Iran. »

#Glenn

Non, enfin.

#Lawrence Wilkerson

Jonathan Pollard a dit la même chose, et je crois qu'il était à Tel Aviv quand il a donné cette interview.

#Glenn

Eh bien, tous ces discours sur le fait de rendre les armes nucléaires plus faciles à utiliser grâce à des charges moins puissantes... Je veux dire, c'est... Comme vous l'avez dit, une fois que le chat est sorti du sac, cela implique que le reste du monde les utilisera probablement aussi. Et, en effet, on peut expliquer pourquoi ils devraient le faire. On ne veut pas céder à l'une des grandes puissances la prérogative, ou le monopole, de l'utilisation des armes nucléaires. Les autres auraient donc presque intérêt à les utiliser eux aussi, parce que le droit international et les règles reposent sur des contraintes mutuelles. Si vous avez déjà dit que vous alliez vous imposer des limites, quel pouvoir de négociation vous reste-t-il face à l'adversaire ? C'est un désastre total.

#Lawrence Wilkerson

Votre remarque est tout à fait pertinente. Powell tenait absolument à l'une de ses plus grandes réalisations. Je pense qu'il l'aurait classée parmi ses trois principales contributions, en tant qu'adjoint au conseiller à la sécurité nationale, puis conseiller à la sécurité nationale de Ronald Reagan : l'aboutissement et la mise en œuvre du traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire. Un jour, je lui ai posé la question. Je me doutais de sa réponse, mais je lui ai demandé : « Pourquoi pensiez-vous que c'était le plus important de tous les traités que nous avons réussi à conclure sur les armes nucléaires ? » Il m'a répondu : « Parce que c'est la catégorie d'armes la plus susceptible d'être utilisée. » Il a raison. On parle d'armes à portée intermédiaire, de puissance intermédiaire en mégatonnes. Vous savez, du genre de celles dont Pollard et Colby parlent, de notre côté. Nous les avons. Certaines sont petites. Pourquoi ne pas les utiliser ? Pollard a même dit : « Pourquoi ne pas les utiliser dès le début, immédiatement ? »

#Glenn

Eh bien, si les États-Unis étaient enclins à aller dans cette direction, une bonne raison pour eux serait aussi de sauver la face, je suppose. On a l'impression que l'administration Trump préférerait être condamnée pour avoir été excessivement brutale plutôt que de paraître faible. Et l'une de mes inquiétudes, dans cette guerre contre l'Iran, c'est que Trump continue de présenter les choses sous un jour positif. Je ne sais pas combien de fois il a déjà déclaré la victoire. Mais, vous savez, dans une certaine mesure, c'est normal. On donne une tournure positive à la guerre pour préserver le soutien de l'opinion publique à cette guerre.

Mais à un moment donné, ce n'est plus que du mensonge. Et, vous savez, on avance les yeux bandés vers le désastre, comme avec la pénurie de missiles. Oui, c'est un sujet important. Ça limite les États-Unis. Je comprends pourquoi Washington ne veut pas en parler publiquement, parce que ça montre qu'ils ont une main faible. Mais quand j'entends aussi Hegseth en parler... enfin, cette façon de faire, c'est une trahison. Bien sûr qu'on a davantage de missiles aujourd'hui qu'au début de la guerre. Ça, c'était peut-être Trump, en fait, mais je n'arrive plus à les distinguer. Mais comment voyez-vous le rôle de Hegseth là-dedans, en ce qui concerne la dissimulation des problèmes ?

#Lawrence Wilkerson

La manière dont vous venez de décrire quiconque envisagerait de faire ça correspond exactement à Hegseth. Je ne pense pas qu'il ait une conscience. Vraiment pas. Malgré tout ce qu'il débite sans cesse sur Jésus-Christ, ses séances de prière au Pentagone et tout le reste, je pense que la véritable révélation du christianisme de Pete Hegseth a eu lieu dans la cour centrale du Pentagone, en décembre de la première année du second mandat de Trump, si je me souviens bien. Franklin Graham était à la tribune, dans cette cour centrale du Pentagone. La plupart des gens importants du Pentagone étaient dans l'assistance. Et il a parlé de l'Ancien Testament. Il a parlé du fait de tuer des femmes et des enfants au nom de Dieu. Il a donné les exemples de l'Ancien Testament, un peu à la Ted Cruz, sur ce que Dieu voulait vraiment.

S'il voulait que vous tuiez les porcs, les poulets, les animaux, les chèvres, les enfants et les bébés, vous le faisiez. C'est l'approche de Hegseth. Donc, j'aurais plus peur de Hegseth et de l'usage d'armes nucléaires que de Donald Trump. Mais bien sûr, Trump doit donner son accord. Et je pourrais l'imaginer se retrouver dans une situation, surtout si Netanyahu en avait déjà utilisé une, où il dirait : « Tant qu'à faire, autant aller jusqu'au bout. Moi aussi, je prends cette voie. Je vais mettre fin à cette guerre, tout de suite. »

#Glenn

Eh bien, j'ai aussi vu le vice-président Vance. Ce mois-ci, lors d'une interview en podcast, il a déclaré qu'il ne serait pas choqué si l'Antéchrist marchait parmi nous et si nous vivions la fin des temps. Je veux dire, ce n'est pas ce qu'on a envie d'entendre. Ce n'est pas du tout rassurant venant de votre vice-président. C'est juste que... ce langage semble refléter l'ambiance actuelle. Parce qu'ils ont tout

misé, semble-t-il, sur cette guerre contre l'Iran. Et ils ont menti, encore et encore, en disant que tout se passe très bien, qu'on gagne, qu'on gagne. Mais à un moment donné, soit vous allez devoir escalader de manière considérable pour rendre vrai ce que vous prétendez depuis le début, soit vous allez devoir, vous savez, perdre la face de la pire des façons. Ça paraît insensé, je veux dire, ça paraît insensé. Mais c'est bien là où on va, non ?

#Lawrence Wilkerson

Ce n'est pas la première fois non plus. Enfin, j'ai vu la deuxième administration Bush, et dans une certaine mesure la première, à partir de deux mille quatre environ, faire la même chose, à une échelle moindre, si vous voulez, en termes d'enjeu existentiel ou peu importe. Mais ils ont menti. Ils ont menti. Tout allait bien. Tout se passait bien. Alors que ça allait terriblement mal. Et nous tuions des Irakiens les uns après les autres. Et nous déplaçons des Irakiens les uns après les autres. Il n'y avait aucun moyen de qualifier ça de succès. Le renfort massif, le grand renfort massif. David Petraeus mentait effrontément sur la majeure partie de tout ça.

C'est pour ça que je ne peux pas supporter David Petraeus aujourd'hui. Quand j'étais major général, je devais surveiller ses mensonges. Des choses du genre : « Eh bien, les bataillons irakiens s'en sortent très bien », alors qu'ils avaient un taux d'absence sans permission de trente pour cent et qu'ils ne savaient même pas de quel côté d'une arme, d'un pistolet ou d'un fusil, sortait la balle. Je veux dire, tout ça a commencé là, avec les néoconservateurs et leur façon de mentir sur tout quand les choses ne vont pas dans leur sens. Aujourd'hui, on y est confrontés de manière incroyablement amplifiée, parce qu'aux néoconservateurs se sont ajoutés les partisans de MAGA, puis tous les autres.

Et personne ne semble capable de reconnaître la réalité. Personne ne semble capable de trouver une solution à ce qu'ils décident de faire, quand ça tourne mal, comme en deux mille quatre, deux mille cinq, en Irak, à une moindre échelle. Mais c'est la même chose qui se répète. C'est ce que les empires qui se débattent font à eux-mêmes. Et la différence, comme j'ai essayé de le souligner encore et encore, c'est que des empires se sont effondrés partout dans le monde depuis trois mille ans, peut-être cinq mille... Trois mille ans, ça, nous le savons. Mais aucun d'entre eux, aucun, pas un seul, n'avait d'armes nucléaires pour arrêter sa chute. Et est-ce que je pense que celui-ci, dirigé comme il l'est aujourd'hui, utiliserait une ou deux armes nucléaires pour arrêter sa chute ? Vous pouvez en être sûr.

#Glenn

On a l'impression que, bon, les Soviétiques ou les Russes, vous savez, se sont retirés d'un empire avec une certaine élégance, et de manière relativement pacifique.

#Lawrence Wilkerson

Gorbatchev. Gorbatchev, c'était... J'ai lu deux livres sur lui. Ils sont bons, mais aucun des deux ne saisis vraiment le fait qu'au fond, il a sauvé son pays. Et pourtant, à la fin, il était quasiment devenu un paria, précisément pour avoir fait ça. Ce n'est pas rare dans l'Histoire. Et c'est extraordinaire, l'influence que lui et Raïssa avaient sur l'appareil. Je veux dire, ils ont essayé plusieurs fois de se débarrasser de lui. Une fois, à Sotchi, ils ont tenté de le tuer, et ils sont passés tout près.

#Glenn

Oui, je sais qu'en Russie, on lui reproche en grande partie tout ce chaos, parce que les années quatre-vingt-dix ont été un cauchemar pour beaucoup de gens. Mais je n'ai jamais pensé que ce soit entièrement juste, parce qu'une grande partie du système était déjà très défailante avant son arrivée. Il aurait sans doute dû jouer ses cartes autrement, ce qu'il a lui-même reconnu. Mais cela dit, ce n'est pas mieux.

#Lawrence Wilkerson

Et ils n'ont trouvé personne pour le remplacer. Eltsine était complètement à la dérive. Vous voyez ce que je veux dire ? Enfin, Eltsine était entre nos mains comme de la pâte à modeler.

#Glenn

Eh bien, à propos de Hegseth et de Trump, et de leurs déclarations, disons, à moitié délirantes. J' imagine qu'il ne peut pas proclamer la victoire chaque semaine tout en y croyant vraiment. Mais je me demande si, à un certain niveau, Trump reçoit de mauvaises informations, ou des informations filtrées pour des raisons politiques. Je me souviens que, durant son premier mandat, on nous avait dit que certaines personnes lui tenaient des documents à l'écart. Il y a évidemment une compétition pour l'influence, et des priorités divergentes à la Maison-Blanche. Selon vous, dans quelle mesure reçoit-il toutes les informations dont il a besoin, puis prend-il, disons, une décision rationnelle sur cette base ? Parce que, selon vous, croit-il réellement que les États-Unis pourraient gagner ? Ou bien est-ce simplement une illusion ?

#Lawrence Wilkerson

Je ne sais pas comment répondre à ça, si ce n'est pour dire que j'ai appris, je pense de façon assez catégorique, que Vought, à l'OMB, et Miller, le chef de cabinet adjoint de la Maison-Blanche chargé des politiques publiques, sont les deux personnes les plus puissantes de l'administration. Et ni l'un ni l'autre — Vought étant en quelque sorte l'architecte du Projet deux mille vingt-cinq de la Heritage Foundation — ne souhaite céder le pouvoir avant la fin du mandat, ni même après. Ils contrôlent à ce point les messages qui parviennent à Trump. Aucun membre du cabinet, pas même le vice-

président ou Rubio, aucune de ces personnes n'a l'accès dont eux disposent. Et si ces personnes donnent des conseils divergents — c'est-à-dire des conseils avec lesquels ni Miller ni Vought ne sont d'accord — alors ils les bloquent tout simplement.

Ils ne laissent pas l'information arriver jusqu'à Trump. Ou alors, si elle arrive jusqu'à Trump, ils la polluent avec leur propre suivi. Donc, si on regarde une situation comme celle-là, dites-vous ceci : Miller, c'est le Brzezinski de Carter, le Kissinger de Nixon. Voilà ce qu'est Miller. Il n'y a pas de conseiller à la sécurité nationale. La personne qui s'en rapproche le plus, qui a accès au président à tout moment s'il le veut, plus que Susie Wiles, et qui est bien plus puissante que Susie Wiles, c'est Miller. C'est lui, le conseiller à la sécurité nationale, version Kissinger, version Brzezinski. Vought en est un autre. Il a la main sur le budget, et le doigt sur la gâchette du budget. Il peut distribuer toutes sortes de fonds pour faire toutes sortes de choses.

De l'argent qu'on n'a pas, Glenn. De l'argent qu'on n'aura probablement jamais. Et ces deux personnes dirigent carrément un gouvernement. Elles ont plus de pouvoir que Vance n'aurait jamais rêvé d'en avoir. Elles dirigent le gouvernement. Alors, tout ce que je peux vous dire, c'est que si Trump reçoit un message, il lui arrive filtré par l'une de ces deux personnes, ou par les deux. Et ce n'est pas du tout encourageant. Et puis il y a Trump lui-même. Je ne pense tout simplement pas qu'il soit très réceptif à l'échec, même s'il lui est présenté de manière flagrante. Je veux dire, il l'a tout autour de lui. Comment il peut passer à côté, ça me dépasse. Mais il ne le gère pas bien.

#Glenn

Eh bien, alors que nous avançons vers le désastre, permettez-moi de poser une dernière question. Parce qu'il reste encore une possibilité de mettre fin à tout ça. Je l'avoue, j'ai été un peu optimiste quand il a été question de cette réunion régionale à Oman, que l'Arabie saoudite a reportée. Mais elle n'a pas été annulée, jusqu'ici. D'après ce que je comprends, elle a seulement été reportée. Mais si un tel accord pouvait être trouvé sur la manière de gérer le détroit d'Ormuz, avec un dispositif collectif une fois le détroit rouvert, ce serait un immense pas en avant. Et bien sûr, comme l'a dit l'Iran, cela pourrait même être mis en œuvre si les États-Unis mettaient fin à leur blocus naval et revenaient au protocole d'accord. Un tel accord pourrait alors entrer en vigueur et mettre fin à toute cette situation. Dans ce désir, peut-être désespéré, de terminer sur une note positive, voyez-vous une raison d'être optimiste quant à la possibilité d'une telle paix ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je peux toujours espérer, réfléchir, et avancer l'idée qu'on va faire preuve d'un peu de rationalité ici. Que les pays de la région vont accepter le fait que l'Iran est... je n'aime pas le terme d'« hégémon », mais que l'Iran est la véritable puissance dans le Golfe. C'est désormais établi, quels que soient les pertes qu'ils ont subies de leur côté. Et que si les États-Unis se retiraient simplement un peu, de manière assez discrète, si vous voulez... c'est-à-dire s'ils revenaient au protocole d'accord, au moins sur ses grands principes et ses principales conditions... Je ne vois pas comment on

pourrait tout faire sans que Trump ne s'effondre complètement. Mais peut-être les éléments les plus importants. Et les États du Golfe accepteraient cela, et reconnaîtraient, dans une certaine mesure, que l'Iran de demain est la puissance avec laquelle il faut compter dans le golfe Persique. On pourrait y arriver. Mais le grain de sable, à mon avis, ce n'est pas forcément Riyad ou les autres capitales arabes. Je pense que le grain de sable, c'est Tel-Aviv, Jérusalem et Washington.

#Glenn

Oui. Eh bien, dans l'idéal, il faudrait mettre en place cet accord de sécurité pour trouver un juste milieu. Parce qu'on ne veut pas d'une hégémonie iranienne, mais avoir toute la sécurité... Je ne pense pas qu'ils le veuillent. Pardon ? Je ne pense pas qu'ils le veuillent non plus.

#Lawrence Wilkerson

Oui.

#Glenn

Ce serait sans doute trop demander. Mais au moins, le statu quo actuel, ou plutôt l'ancien statu quo, c'est que la principale architecture de sécurité régionale est, en substance, un bloc anti-iranien. Autrement dit, cela imite un peu ce que nous avons fait en Europe. Nous nous sommes demandé : quelle devrait être l'architecture de sécurité européenne ? Eh bien, créons un bloc militaire qui s'oppose au plus grand pays d'Europe. C'était, en quelque sorte, notre solution. Et maintenant, nous nous indignons que cela n'ait pas produit de stabilité. Mais c'est la même chose au Moyen-Orient. On ne peut pas avoir la plus grande puissance, l'Iran, et bâtir toute l'architecture de sécurité autour de la confrontation avec cette puissance. Ce n'est pas une recette pour la stabilité. Mais entre cela et l'hégémonie iranienne, il doit bien exister une architecture de sécurité inclusive, qui permettrait d'éviter les deux.

#Lawrence Wilkerson

Et cette folie, dans les deux régions, a été créée par les États-Unis. Par une guerre délibérément déclenchée contre l'Iran, et par toutes les manœuvres menées depuis deux mille deux vis-à-vis de l'Europe, pour leur inculquer cela. Dans certains cas, ce n'était pas difficile. Ce n'était pas difficile de convaincre Jens Stoltenberg ou Mark Rutte. Mais je dois reconnaître que, d'après des contacts que j'ai à la CIA, il était assez difficile, au début du moins, de parler de ce genre de choses avec des pays comme la Norvège, la Suède et la Finlande. Et pourtant, regardez où nous en sommes aujourd'hui. De la Finlande à la France, c'est la folie.

#Glenn

Je me souviens qu'en deux mille huit ou deux mille neuf, je ne sais plus exactement, WikiLeaks avait publié des rapports de l'ambassadeur des États-Unis en Norvège. Ils expliquaient que les Norvégiens s'inquiétaient de la défense antimissile. Car il faudrait utiliser le territoire norvégien pour surveiller la Russie. Ils craignaient que l'affaiblissement de la dissuasion nucléaire russe n'entraîne de l'instabilité et des dangers. Et l'ambassadeur américain écrivait essentiellement : bon, il va falloir trouver un moyen de contourner ça. Alors, nous parlerons à nos journalistes, à nos ONG, à nos groupes de réflexion, à tous ces différents relais, et aussi à la stratégie.

Tant qu'on présente ça comme de la solidarité entre alliés — soit vous répétez nos slogans, soit vous affaiblissez l'alliance — alors les Norvégiens rentrent dans le rang. Et quelques mois plus tard, il y a un nouveau câble qui arrive de Washington, de l'ambassade américaine en Norvège. Et oui, les Norvégiens rentrent dans le rang. Ils font... enfin, ils ne... Ils refusent de dire quoi que ce soit qui ressemble trop aux préoccupations russes, parce qu'on pourrait les accuser de répéter les éléments de langage du Kremlin, vous voyez. Donc voilà. Maintenant, nous sommes un peuple obéissant, et nos politiciens aboient comme des chiens enragés. Bravo.

#Lawrence Wilkerson

Et maintenant, voilà que ce matin, j'ouvre le journal et je vois que Merz a découvert l'Arctique. Oh là là ! Mais où étiez-vous quand vous étiez chez BlackRock, mon gars ? L'Arctique est là depuis un bon moment, et la Russie a le plus long littoral, et cetera, et cetera. Et maintenant, il veut chercher la guerre avec la Russie dans l'Arctique.

#Glenn

Je ne peux pas inventer ça. Eh bien, colonel, comme toujours, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps.

#Lawrence Wilkerson

Bien sûr. Merci pour le vôtre. Prenez soin de vous.